

de l'Amérique Britannique du Nord. Un autre journal dit donc :

" Il n'y a donc qu'un chemin d'ouvert aux colonies anglaises, et surtout aux colonies de l'Amérique du Nord et de l'Australie. Avant que dix ans se soient écoulés, la population des colonies comprises entre l'île de Vancouver et Terre-Neuve ne sera guère moins de six millions d'âmes, occupant un territoire aussi vaste que celui des Etats-Unis avant la guerre civile et plus considérable que les trois quarts de l'étendue de l'Europe. Avec des communications télégraphiques et des chemins de fer d'un océan à l'autre, avec une union fédérale qui réunira et concentrera les talents, qui aura pour mission de représenter les divers intérêts des colonies, quel pays a devant lui un plus bel avenir que cette immense confédération avec ses ressources inépuisables et multiples ? "

Je ne continuerai pas plus longtemps à citer ces journaux, mais j'ai voulu faire voir que le plan de confédération, non seulement n'est pas un plan de politiques aux abois, comme l'a dit l'hon. membre pour Hochelaga, mais que les provinces y tiennent parce qu'elles y voient leur avantage. Quant aux facilités de communications, je puis citer une excellente autorité—celle du professeur HIND—pour démontrer qu'elles ne sont pas aussi difficiles que l'a dit l'hon. membre. Voici ce que contient un essai lu par le professeur HIND sur le territoire du Nord-Ouest :

" Le parti immigrant canadien s'assembla au Fort Garry, en juin 1862, pour se rendre à sa destination, voyageant par chemin de fer, diligence et bateau à vapeur, en passant par Détroit, La Crosse, Saint-Paul et Fort Bercombie. Au Fort Garry, il se sépara en deux bandes : la première division contenait environ cent émigrants ; la seconde soixante-cinq personnes en tout.

" La première division prit la route nord par Carlton à Edmonton ; la seconde, la voie du sud à Edmonton, les émigrants changèrent toutes leurs charrettes pour prendre des chevaux et des bœufs, et allèrent de là, en droite ligne, au Passage Leather, (lat. 54e,) dans lequel ils prirent 130 bœufs et environ 70 chevaux. Ils se trouvèrent soudainement à la tête des eaux de la rivière Fraser, et la route avait été si douce que le seul moyen qu'ils eurent de connaître qu'ils avaient passé le sommet qui divise les Montagnes-Rocheuses fut d'observer subitement que les eaux des rivières coulaient à l'ouest. Ils tuèrent sur les montagnes quelques bœufs pour servir à leurs approvisionnements : ils en vendirent d'autres aux Indiens à Tête Jaune Cachée, sur la rivière Fraser, et d'autres furent envoyés, par radeau, sur la rivière Fraser, aux fourches de la Quésnelle. A Tête Jaune Cachée une portion de la bande se détacha du reste et, avec quatorze chevaux, traversa par un vieux sentier battu la rivière Thompson et réussit ainsi à transporter les chevaux du Fort Garry, à travers les Montagnes-Rocheuses, dans une partie de la Colombie Anglaise, considérée comme impéné-

trable, à la station d'hiver de la rivière Thompson, où l'on garde les bêtes de somme qui appartiennent aux chercheurs d'or. Une femme et trois petits enfants accompagnaient ce parti. On eut grand soin des petits enfants, car les émigrants avaient amenés avec eux une vache, et ces jeunes voyageurs furent fournis de lait pendant tout le temps que dura le voyage au Passage Leather, dans les Montagnes-Rocheuses. Je regarde comme un événement d'une importance sans exemple dans l'histoire de l'Amérique Britannique centrale l'heureux voyage des émigrants canadiens à travers le continent, en 1862. Il ne peut manquer de faire ouvrir les yeux à tout homme pensant sur l'aspect singulier du pays qui forme la scène de ce voyage remarquable. Probablement qu'il n'existe nulle part ailleurs sur le globe une même étendue de pays, de 1000 milles de longueur, entièrement à l'état de nature, qu'il fût possible à 100 personnes, y inclus une femme et trois enfants, de traverser dans une seule saison, avec succès et même en surmontant facilement les obstacles formidables que l'on suppose se présenter sur les Montagnes-Rocheuses. Par l'examen de ce que l'on connaît maintenant de l'Amérique Britannique centrale, les faits suivants ne peuvent manquer de réveiller l'attention et occuper la pensée de ceux qui croient qu'elle mérite bien que l'on considère son avenir et les relations possibles que nous pouvons avoir avec elle, ainsi que les générations qui nous succéderont. Dans le grand bassin du lac Winnipeg, nous avons trouvé une étendue de terre cultivable égale à trois fois la superficie de cette province, et égale à toutes les terres propres aux établissements agricoles du Canada. Ces terres sont arrosées par de grands lacs, aussi grands que l'Ontario, et par de vastes rivières qui, pendant la saison d'été, sont navigables jusqu'à la vue des Montagnes Rocheuses. Elles renferment d'inépuisables réservoirs de fer, de lignite, de houille, de sel et beaucoup d'or. Cette contrée possède un port de mer à 350 milles en dedans de la Baie d'Hudson, en passant par la rivière Fraser, et qui est accessible aux bateaux à vapeur pendant trois mois de l'année. Ce bassin est la seule place du continent américain qui soit laissée où une nouvelle nation puisse se former et trouver existence."

C'est là une réputation complète de ce qu'a dit l'hon. membre pour Hochelaga, que les communications avec ces colonies étaient impossibles. Dans une partie de cette lecture, le professeur HIND dit qu'entre le lac Supérieur et le lac des Bois, il n'y a qu'une distance de 200 milles environ, et qu'une fois cette distance franchie, l'on se trouve dans une immense vallée de plus de 1,000 milles de longueur,—vallée magnifique qui pourra former partie de la confédération et fournir un débouché à notre population. L'hon. membre pour Hochelaga nous a encore dit que si nous acceptions la confédération, nous tomberions plus tard dans une union législative ; mais il sait bien que, par la constitution qui est soumise à cette chambre, il ne s'agit que d'une union fédé-